Bulletin

Décembre 2021

La vraie chance...

La vie est comme une loterie !
Beaucoup de gens croient avoir tiré le mauvais lot ;
et ce qui est encore pire : ils sont persuadés que le voisin, qui est un peu plus «à l'aise» tient entre ses mains le bon numéro.
Et pourtant les lots ne diffèrent pas tellement !
La différence consiste dans la façon de regarder et la façon d'évaluer.
Et cela dépend de chacun.
J'ai déjà rencontré des gens infiniment différents entre eux.
J'ai écouté leurs secrets les plus profonds.
Jamais je n'ai rencontré une personne qui ait tiré «le lot», le «gros» lot du pur et parfait bonheur.
Ils avaient tous quelque part une chose qui les contrariait.
Les croyants appellent cela leur «croix».
Les indifférents et les non-croyants disaient «n'avoir pas de chance».
Parmi eux il y avait des gens qui, malgré la souffrance et bien des misères, étaient restés gais et heureux sous le poids des difficultés et des contrariétés.
D'autres étaient abattus, révoltés et aigris.
Souvent ils avaient tous vécu la même chose et pourtant le résultat était si différent !
La vie est comme une loterie.
Mais cependant chacun peut y faire beaucoup.

Daniel Deschrijvere

Sommaire

Pages

Horaire des messes

Responsables Pastoraux 2

L'envol de Donald 3

Devoir de mémoire 4, 5, 6, 7, 8, 9

Nos peines 10

Marchons ensemble 11

Râlons... mais aussi Alleluia ! 12

PitBulles 13

Anta Akhi 14, 15

Conte de Noël 16, 17, 18

Chorale XXL. 18

Soirée littéraire 19

Le Pit'ch 20, 21

Nouveautés en Bibliothèque. 22

Livre épinglé 23

Agenda 24

Périodique mensuel d'information édité par **PACEM IN TERRIS** asbl
depuis 1968

www.pit68.be

Streekbaan 195 - 1800 Vilvoorde

Ed. Responsable : Gilbert Amerlynck

Les articles du bulletin n'engagent que leur auteur.

Unité Pastorale des Trois Vignes

Horaire des Messes

	Pacem in Terris	Christ-Roi	SS. Pierre et Paul
Samedi		*18h30*	
Dimanche	*10h*	*9h45*	*11h15*
Mardi			*18h30*
Mercredi		*9h00*	
Vendredi			*8h30*

Site web du Pit • ***www.pit68.be***
en cas d'insuccès utiliser le plan B : www.pit68.ovh
Site web de l'Unité pastorale • ***https://sites.google.com/view/up-des-3-vignes/home***

Equipe d'animation de l'unité pastorale :

Abbé Thierry Moser — rue Sts Pierre et Paul, 11, 1120 Bruxelles ✆0477 39 84 19
Abbé Charles Mbu — Ave Sobieski, 74, 1020 Bruxelles ✆0487 41 40 36
Nathalie Borremans — zangrijelaan 11, 1800 Vilvoorde ✆ 02 262 21 91

Equipe relais Pit :

Jacques Renders : 02 660 11 43
Pol Breda : 02 267 91 28
Jean Paul Nachtergal : 02 269 62 82
Josiane Buxin : 02 267 81 92
Jean Pire : 02 251 49 93
Danièle Vandezande : 02 262 08 86

Permanence pour l'unité pastorale :

lundi de 9 à 11 h., mardi de 16h00 à 18h00, av. Wannecouter 111, Laeken ✆ 02 262 10 44
vendredi de 10 à 12 h. Eglise Sts Pierre et Paul
- en cas d'urgence : Nathalie Borremans ✆ 02 262 21 91

A l'usage des équipes : réservation des locaux :

Danièle Vandezande - ✆ 02 262 08 86 ***daniele.vandezande@gmail.com***
Location du Foyer : ✆0475 42 76 74
Théâtre Enfants : Anne-Hélène 0479 31 47 57 / Théâtre Adultes : J.P. Nachtergal 0471 72 13 22
La bibliothèque est accessible le mercredi de 14 à 16 h., le dimanche de 10 à 12 h.

Le bulletin en couleurs et l'agenda sur le net : *www.pit68.be*
Faites-nous parvenir vos articles pour le bulletin pour le 15 du mois à l'adresse : pitblad.pit68@gmail.com
Textes en format .doc ou .docx. Illustrations en format .jpg ou .pdf.

Votre participation au Bulletin : BE85 2100 2958 0406

L'envol de Donald...

Je ne suis pas un Beauvallois de la 1ère heure, Donald l'était et c'est donc en 1983 que je l'ai rencontré pour la 1ère fois.
Suite à un appel de Victor Julémont après une célébration demandant de l'aide pour la finition de la galerie, j'ai proposé mes services.
Par la suite Donald était pour moi l'équipe construction, il en faisait d'ailleurs partie depuis le début en 1968. Il a d'ailleurs coché toutes les cases des activités existant au PIT : Relations publiques, construction, foyer, sono, chauffage, Yasa-Bonga et j'en passe
Un jour André Robinson m'a demandé de devenir responsable de l'équipe construction.
J'en ai parlé à Donald, considérant que c'était à lui que revenait cette charge, compte tenu de son implication depuis les débuts de la communauté.
Mais il m'a poliment répondu que cette responsabilité me conviendrait mieux.
C'est ainsi que nous avons commencé notre collaboration.
Pendant plus de 30 ans, nous nous voyions tous les samedis, l'équipe changeait mais Donald était toujours là, jouant son rôle d'ancien et de « Mr Chauffage ».
Pour ceux qui ont bien connu Donald, il était normal que nous ne fussions pas toujours d'accord, mais cela s'arrangeait toujours.
Ses problèmes de santé l'ont petit à petit écarté de l'équipe, mais je pense que l'équipe construction a toujours été une de ses principales préoccupations.
À ma demande après avoir fêté les 50 ans de Pacem in Terris, il a effectué son devoir de mémoire en racontant le vécu de ses premières années au PIT.
Nous l'avons publié dans le Pitblad de Septembre 2018, et nous nous sommes permis de le reprendre dans ce numéro.
Une anecdote pour terminer : un samedi Donald (ornithologue patenté) et moi avons entendu un oiseau qui volait dans le faux-plafond de la galerie : c'était un martinet sans doute tombé d'un nid situé sous la corniche.
En enlevant une plaque du plafond, l'oiseau nous a vus et est venu vers nous. Nous l'avons pris et comme un martinet ne s'envole pas du sol, nous l'avons libéré par la lucarne du grenier.
J'imagine qu'aujourd'hui tout comme le martinet, Donald vient de prendre à son tour un nouvel envol vers d'autres cieux.
Bon vol Donald.

G.A.

Devoir de mémoire

M'entretenant avec notre président sur les commémorations des 50 ans de Pit, j'évoquais certains souvenirs de cette époque : de notre paroisse St.-Jean Berchmans, où les deux communautés vivaient en bonne entente et surtout des événements qui ont contribué à la « naissance » de Pacem In Terris. Son étonnement était grand d'entendre raconter des faits importants ignorés par beaucoup. Je sentais venir sa réaction ! Pourquoi ne pas partager ce vécu ? me dit-il. C'est idéal en cette année de commémorations Après un temps d'hésitation, j'ai accepté sa demande.

Dès lors, me voici avec ma « plume » en main ne sachant où tout cela va m'entraîner. Depuis cet entretien, tant de souvenirs se bousculent dans ma tête : le tri sera difficile ! Les bulletins « Beauval 68 » de l'époque ne faisant pas mention de tout pour raviver ma mémoire, la chronologie des événements ne sera pas garantie.

Donald Prager

Etre de son temps, oui ! Oublier notre passé, jamais !

Devoir de Mémoire

C'est en octobre 1967 que les signes avant-coureurs nous ont mis en garde contre les futurs problèmes qui allaient perturber notre communauté paroissiale. Des extrémistes sont venus perturber nos Célébrations dominicales en chantant le Vlaamse Leeuw. Dès la deuxième ou troisième semaine de troubles, les gendarmes étaient présents et il fallait montrer sa carte d'identité pour entrer dans l'église. La présence des manifestants en rue, attira des contre-manifestants, drapeaux en tête. Il s'ensuivit quelques bagarres, ce qui attira des journalistes. Les autorités religieuses ordonnèrent à notre vicaire dominical (Ignace Plissart) de célébrer les Messes en latin. Les fidèles n'étant pas soumis à la même obligation répondaient en français, c'était plutôt risible. Quelques personnes bien décidées à agir formaient alors un Comité d'Action Paroissiale (CAP).

Cette situation a perduré pendant presque quatre mois. Nous restions dans l'attente d'une décision des autorités religieuses

Beauval Eglise du Silence

Le CAP était bien conscient que notre avenir au sein de la paroisse St.-Jean Berchmans n'était plus envisageable. Il fallait trouver un local. C'est ainsi que des contacts étaient pris avec les curés de Bruxelles pour collecter aux sorties des Messes. Leur accueil était très positif, et en prime, pour encourager la générosité des fidèles, ils feraient une annonce en fin de célébration. L'heure des « combatifs » se concrétisait rapidement et chaque week-end, une cohorte de volontaires partait en « mission ». Deux personnes par église et quatre lorsqu'il y avait deux sorties. Les « missionnaires » arboraient un badge : «Beauval Eglise du Silence», nom que nous avions emprunté aux églises de l'Est sous l'époque soviétique.

Un peu abusif, mais l'effet était porteur !

C'étaient des moments enthousiastes : générosité, encouragements et une grande sympathie des fidèles nous donnaient des ailes pour les w.e. suivants. L'émotion me gagne encore en racontant ces moments. Quelles démonstrations de soutien dont nous étions l'objet ! Cela venait surtout du peuple chrétien et pas seulement de ceux qui ne voyaient que l'aspect linguistique du problème de Beauval. A la même période avait lieu à la cathédrale la cérémonie de clôture de la Semaine Internationale de

Devoir de mémoire

l'Unité des Chrétiens. Quelle aubaine pour faire « acte de présence » ! La soirée n'était pas trop froide pour un groupe intrépide bien décidé à interpeller les participants. Occasion unique de démontrer que l'unité des chrétiens était parfois bafouée. A la sortie des participants, badges et calicots « Eglise du silence » attiraient la curiosité des évêques, prêtres et pasteurs étrangers : les échanges « questions - réponses » allaient bon train ; c'était notre but ! Le peuple chrétien serait informé à l'étranger comme en Belgique. Ce fut le cas notamment en France ; la revue « La Vie » en fit quatre pages de commentaires !

Pacem In Terris et les médias

J'aborde maintenant le sujet des relations avec les médias. Apartheid aux portes de Bruxelles ! La Belgique une famille déchirée ! Bagarres aux sorties des Messes à Beauval ! etc….. Ces quelques exemples de titres dans la presse parfois alimentés par des rumeurs, nous font craindre une réaction négative de nos sympathisants. Si vous ajoutez à cela les photos de manifestants des deux bords en train d'en découdre, vous comprendrez que nous devions réagir. En réunion du CAP, il est décidé de choisir une personne qui seule, serait habilitée à entrer en contact avec la presse. Je suis bien obligé de vous dire que cette personne est l'auteur de ces lignes, choisie pour la relative liberté que son emploi autorisait. J'accepte ce rôle et prends contact avec certains journalistes déjà approchés lors de leurs visites à Beauval. Des réunions de presse à l'heure de l'apéro ont lieu chez nous pendant quelques dimanches. Distributions de copies des homélies du Père André et d'Ignace ; mise au point sur nos motivations et revendications qui n'avaient aucune couleur politique, etc… ! Le coup de feu, c'était le dimanche où outre la presse écrite, les télévisions BBC, Suisse et France 2 étaient présentes ainsi que la RTB représentée par Luc Beyer. Demandez à Jacqueline combien de bouteilles d'apéro furent servies !! et comment elle se débrouillait, devant s'occuper du repas des quatre garçons avant la réunion scoute. J'ai peine à croire que nous sommes sortis sans mal de cette période. L'après-midi, Jacqueline s'installait au clavier pour « pondre » un article sous forme de communiqué et avec Fernand Marenne nous allions le remettre à l'agence Belga, au journal « La Cité » et parfois, à la RTB (car Luc Beyer n'était pas à Beauval chaque dimanche).

Un contact avec Georges Konen donnait le ton pour le JT du soir. Excellent souvenir de ce journaliste qui nous a toujours reçus avec amabilité et patience.

Après un certain temps, les titres de la presse avaient un caractère plus modéré : Beauval, paroisse de l'avenir ! Beauval, avant tout une Communauté ! Les chrétiens de Beauval ont besoin de vous ! Etc… Des journalistes « titulaires » pour Beauval étaient désignés : Jean Tordeur, chroniqueur religieux pour le journal

« Le Soir », Jacques Seghers habitant le quartier du Christ-Roi pour la « Libre », André Falque, habitant Ave Ste-Anne, pour le « Patriote Illustré », « La Cité » journal démocrate-chrétien, le journal « Dimanche » et dans son style percutant, Pol Vandromme, directeur du « Rappel » de Charleroi, tendance chrétienne. Ces personnes ont été de bons porte-parole à Bruxelles et dans toute la Wallonie. Nous étions entre gens de « bonne compagnie ! ». Les dons et messages de soutien suivaient une courbe ascendante !

Des liens d'amitié s'étaient créés avec Jean Tordeur. Avec le Père André, nous étions invités à dîner chez lui. Suite à ces entretiens en privé, le sujet Beauval prit une dimension essentiellement religieuse dans les articles du « Soir ». Le Père André faisait souvent l'éloge de ce journaliste.

Devoir de mémoire

Un problème préoccupant était la présence de manifestants et contre-manifestants qui en venaient souvent aux mains. Les gendarmes intervenaient pour séparer les antagonistes, mais ces troubles perturbaient les Messes qui, pendant quatre mois, se célébraient en latin dans l'église paroissiale. Ces incidents ne pouvaient pas servir notre cause, bien au contraire ! Les responsables de ce groupe de contre-manifestants ont vite compris qu'ils faisaient fausse route, et que la source de notre résistance était tout autre que linguistique, que la réussite de notre action ne pouvait que servir leur cause avec la nôtre. Ils s'abstinrent enfin de revenir. Les gendarmes contrôlaient toujours les identités des fidèles et la paix régnait à nouveau dans l'église : le « Notre Père » en français n'était plus hué par des présences indésirables.

La fin d'une Communauté ? ou l'espoir d'une renaissance ?

Le dimanche 28 janvier 1968, nous apprenions la décision du Cardinal : à partir du dimanche 4 février, les offices seront uniquement célébrés en néerlandais. L'information étant connue la veille, une très nombreuse assistance visiblement attristée, exprima son deuil en épinglant un crêpe. Nombre d'entre eux ne purent retenir leurs larmes. Ignace célébra l'office en latin et les fidèles répondirent en français. A la fin de la Messe, Ignace adressa quelques mots à l'assistance. En voici quelques extraits dont le contenu est resté longtemps notre guide : « A l'occasion de notre dernière Messe officielle dans cette chapelle, je souhaiterais, mes frères, vous dire quelques mots : voilà presque quatre mois que nous célébrons les Eucharisties en silence sans pouvoir proclamer la Parole du Christ. Nous avons accepté cette situation étrange et nous avons patienté dignement. La décision hiérarchique qui frappe notre communauté soulève en nous une juste colère. Nous aurions souhaité que la hiérarchie rappelle aux communautés chrétiennes du diocèse leurs responsabilités vis-à-vis d'une Parole à proclamer à tous. Notre déception qui est grande, ne peut cependant pas nous faire perdre la tête. Aussi, je me permets de vous dire, en tant que prêtre, de vous mettre en garde ; ne muons pas notre colère en révolte, car elle nierait la Parole du Christ que nous exigeons dans notre propre langue - Je fais confiance à votre sens des responsabilités pour que bientôt, chaque chrétien de Beauval puisse revivre sa foi dans un climat d'entente et de liberté » !

Un membre du CAP intervint ensuite par des paroles d'encouragements : « Ne faites pas le jeu de certains en cédant à l'abandon. Notre communauté doit survivre et elle survivra parce que nous nous serrerons les coudes et que nous resterons unis dans l'adversité. De tout le pays nous parviennent des lettres de laïcs, de prêtres et même d'évêques, nous assurant d'une aide morale et matérielle. Cette aide matérielle, nous envisageons de la solliciter. Des directives vous seront communiquées incessamment pour les dimanches à venir. Je tiens à adresser à Mr l'abbé Plissart, toute notre reconnaissance et notre attachement.»

Dès les jours suivants, les fidèles étaient avertis que la prochaine Messe serait célébrée sur un terrain privé à la Zwaluwenstraat, le 4 février. Un article de presse en relatait ce qui suit : «Eglise du Silence dans une prairie…… Les chrétiens de Beauval ne se laissent pas facilement abattre ; ils ont dressé un autel dans une prairie et il en sera de même chaque dimanche jusqu'à l'érection d'une chapelle privée. Quatre cents fidèles étaient assemblés autour de l'abbé Plissart. Pour que chacun puisse entendre l'officiant, un micro et deux haut-parleurs étaient installés.»

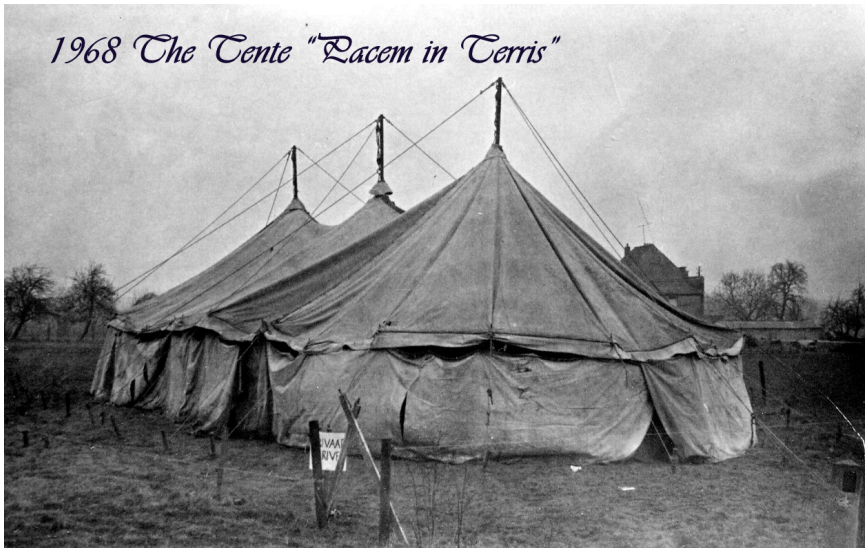
Les personnes âgées étaient accueillies dans une maison amie pour la Messe du samedi soir.

C'est à cette époque que le Père André nous rejoignait pour servir la communauté. Il fut notre aumônier et notre guide jusqu'à son décès en août 1998. C'est ici l'occasion de lui rendre hommage pour son engagement et l'amitié qu'il témoignait pour chacun d'entre nous.

Devoir de mémoire

Célébrer la Messe sur un terrain en friche où ils supportèrent durant plusieurs semaines le gel ou les froides pluies d'hiver, n'avait rien de banal. C'est ainsi que l'endurance des Beauvalois émut le Y.M.C.A. (Association protestante) qui leur prêta une tente. Une Messe sous une tente attira à nouveau les médias ainsi qu'une assistance nombreuse, parfois jusqu'à 600 personnes.

Une équipe de volontaires fut formée, un plancher (récupération de l'armée) fut posé, des cloisons entourèrent la tente pour nous protéger du vent, quelques mètres de fil électrique, des appareils d'éclairage et une bonne âme pour nous procurer le courant. Quelques paroisses amies nous fournirent des chaises en quantité. Cette tente fut pour tous un symbole (un miracle ?) qui redoubla notre confiance dans l'avenir. Nous étions à l'abri et nous allions tenir longtemps. Ne nous laissons pas abattre ! Oui ! Nous aurons un jour notre chapelle !



La vie paroissiale reprend un cours normal ; des catéchistes se portent volontaires. Bientôt nous aurons les professions de Foi. Une équipe liturgique est constituée.

La chorale est toujours au poste. Nous louons à la Kwakkelstraat un lieu de rencontre qui sera notre 1er Foyer Pit. Dans la même rue nous louons aussi des locaux pour les mouvements de jeunesse, ce qui était depuis longtemps notre grand souci. Le Père André et Ignace assurent les Célébrations Eucharistiques. Devant le fait accompli, le Cardinal nous reconnut dès lors le droit à un lieu de culte privé. Il proposa un prêtre différent pour chaque dimanche du mois. Nous avions déjà le Père André, Père Oblat, ancien missionnaire, qui nous était fidèle chaque weekend et cela nous suffisait.

Une tournante était organisée pour la surveillance de la tente. Nous étions en hiver et un matin vers 5 h un appel était lancé : la tente risquait de s'effondrer par suite d'abondantes chutes de neige. C'est au moyen de balais que, de l'intérieur, en secouant la toile nous avons réussi à sauver notre « église » !

Les risques étaient trop grands de voir un jour la tente en lambeaux. L'achat d'une nouvelle tente était décidé. Lors de notre départ pour notre future chapelle, cette tente sera offerte à l'YMCA en reconnaissance de leur geste de 1968.

Il est bien connu que le CAP délibérait en toute confidentialité. Nul ne s'en offusquait car chacun avait une totale confiance dans ce groupe de sages qui prenait des décisions pour préparer les actions futures en vue des palabres avec les autorités religieuses.

Le Père André était souvent en 1re ligne pour rencontrer ces autorités ; il espérait avoir le feu vert pour célébrer certains sacrements. Lorsque le Cardinal lui posa la question : « Comment faites-vous pour les funérailles ? » La réponse était inattendue, car l'occasion ne s'était pas encore présentée ! La réaction de Mgr Suenens fut : « On ne meurt pas à Beauval ?!! »

Ces négociations n'ont pas été vaines, puisque quelques années plus tard, baptêmes, confirmations, mariages et funérailles étaient autorisés.

Devoir de mémoire

Beauval construit

Le CAP était « habité » d'un optimisme sans faille. C'est déjà en mars 1968 que fut créée l'ASBL Pacem In Terris. Cela nous permettait juridiquement d'entrevoir de futures négociations et formalités dans le cadre de projets de construction.

Un terrain fut acheté.

Comme Claude vous l'a relaté dans ses articles « En mode 50 », c'est en avril 1971 que les premiers plans d'un bâtiment polyvalent étaient dressés ; la première pierre fut posée en décembre 1971 et l'inauguration en décembre 1973. Le bâtiment était loin d'être achevé mais déjà opérationnel.

Le jour de notre première Messe dans notre nouvelle église, un cortège de fidèles quittait la tente portant chacun une chaise pour se rendre à la Messe. Spectacle qui fit sourire bien des gens.

J'ai quelques souvenirs du mode de financement. Il y avait les engagements de la Communauté pour un total de 810.000 BEF (dont 175.000 non tenus), mais qui faisaient peut-être partie des collectes dominicales. A cela s'ajoutaient les dons venant de tous les sympathisants.

Le gros « morceau » était attendu par l'organisation d'une grande tombola nationale. Ce projet fut débattu longuement, car le risque d'un fiasco était possible, la valeur des lots envisagés étant de 1.250.000 BEF TVA payée par la tombola. Inutile de vous dire que les plus audacieux enlevèrent la décision de se lancer dans l'aventure.

Je vous détaille la liste des gros lots : 5 voitures Simca, 5 TV couleurs, 5 lave-vaisselle, 5 frigos-surgélateurs. 200 BEF le billet, 1.000 BEF le carnet. Émission de 25.000 billets. Tombola autorisée par la Députation Permanente du Brabant en octobre 1971. Tirage le 26 mai 1972.

Des prospectus « Grande Tombola Beauval Construit » étaient envoyés tous azimuts y compris aux adresses du Gotha (annuaire de la noblesse). Chacun en faisait provision pour les distribuer au boulot. Quelques journaux ont publié en bonne page notre publicité (Le Soir en 1re page, dans la rubrique « Petite Gazette »).

Devoir de mémoire

Nous attendions avec impatience la date du tirage. Le miracle eut lieu : des 5 voitures, aucune ne fut gagnée ! 331.500 BEF, valeur des cinq voitures restaient la propriété de la tombola ! C.à.d. de Pacem In Terris ! Je vous assure que toute la procédure était contrôlée par huissier. Quelle aventure chers amis ! Oui, nous aurions notre chapelle ! Imaginez le bonheur de toute la Communauté.

Nous avons enfin les moyens de financer l'achèvement du bâtiment. Des volontaires sont à pied d'œuvre pour participer aux travaux : électricité, plomberie, peinture, menuiserie et chauffage de la bibliothèque et du foyer. Le chauffage de la grande salle et le monte-charge seront confiés à des professionnels.

Voilà terminé mon récit. Vous connaissez maintenant un peu mieux l'histoire de « PIT 68 ».

Epilogue

Au fil des années, les protagonistes de cette aventure se tournèrent vers d'autres tâches. Pas question de les considérer comme des « anciens combattants».

Et ensemble, avec de nouveaux arrivants, une Communauté Chrétienne très active se fit jour. Equipe pastorale, équipe liturgique, catéchèse, persévérance, visiteurs de malades, chorales et équipe tiers-monde. Pour les loisirs, un foyer d'accueil, une bibliothèque et des activités théâtrales. Une grande amitié régnait au sein de la communauté et la solidarité n'était pas et n'est toujours pas un vain mot.

Frères et sœurs de « PIT 68 », en creusant profondément dans ma mémoire, j'ai revu vos visages, j'ai ressenti votre présence. Je tiens à rappeler une des dernières paroles d'Ignace lorsqu'il a célébré notre dernière Messe à St-Jean Berchmans : « La décision de la hiérarchie soulève en nous une juste colère. Ne muons pas notre colère en révolte. Je fais confiance à votre sens des responsabilités pour que bientôt, chaque chrétien de Beauval puisse revivre sa foi dans un climat d'entente et de liberté ». Et comme nous l'a dit notre Président du CAP, ce même jour : « Notre communauté doit survivre et elle survivra parce que nous nous serrerons les coudes et que nous resterons toujours unis ».

Frères et Sœurs de « PIT 68 », vous avez agi selon ces souhaits

Pour terminer, je voudrais citer ci-dessous les prénoms de celles et ceux dont je me souviens et qui nous ont quittés ! Là où ils sont, qu'ils inspirent nos frères et sœurs de « PIT 2018 » pour qu'ils sauvegardent notre patrimoine religieux et culturel. Cette année Pacem In Terris a atteint ses 50 ans d'existence. Malgré les difficultés actuelles vécues par notre église, restons confiants en l'avenir qui est une interrogation. Avec un coup de pouce du Seigneur, d'autres, plus jeunes, prendront le relais. L'essentiel est à sauvegarder : c'est le spirituel et le temporel, qui ensemble, font vivre notre Communauté. Ne l'oublions pas !

Charles, Joseph Albert, Jean(s), Andrée(s), André , René, Jean-Paul, Zoé, Paula, Fernand, Julia, Alphonse, Pierrot, Pierre, Frans, Jean-Jacques, Robert, Monique, Emile(s), Roger, Raymond(s), Anita, Fernande et celles et ceux dont j'ai oublié le prénom.

Une reconnaissance infinie au Père André et à Ignace Plissart

Beauval, le 9 juillet 2018 ***Donald Prager***

Nos peines ...

Hommage à Jeannine Verlinden, décédée le 1er Novembre 2021

Jeannine Verlinden-Legrand nous a quittés. J'ai eu le privilège d'évoquer sa mémoire au début de la très belle célébration eucharistique organisée par ses proches dans la paroisse de Saint Dominique à Kraainem, proche de la maison de repos où elle a terminé ses jours.

Après plus de deux ans dans un épais brouillard suite à une malheureuse chute imprévue, Jeannine vient de nous quitter pour entrer dans la lumière.

Nous la connaissions bien dans la petite communauté de Beauval.

Il y a plus de 50 ans, un beau soir, les responsables auto-proclamés, encore traumatisés par l'interdiction qui leur avait été faite de prier dans leur langue, étaient réunis dans une atmosphère de semi-clandestinité pour chercher une solution à la situation. On vit apparaître au milieu de nous, venant de nulle part, une inconnue qui s'était invitée, avec une certaine crânerie, dans le cénacle confidentiel de l'époque au risque de se faire expulser. Ce qui d'ailleurs faillit se produire.

C'était Jeannine, liégeoise immigrée à Anvers avec sa famille et qui avait accepté la mission de cheftaine de l'unité guide. Son passé dans le scoutisme et son attachement indéfectible à ce mouvement de jeunesse étaient inconnus par les participants à cette réunion.

Étant moi-même en charge de l'unité scout récemment créée nous avons vécu l'un comme l'autre pendant plus de cinq ans tous les problèmes soulevés pour la sauvegarde de ces groupes de jeunes et les insérer durablement dans la communauté qui se structurait peu à peu malgré les vents contraires.

J'ai été ainsi le témoin du dynamisme et du culot de Jeannine, de son esprit d'entreprise et de son constant sourire.

D'autres que moi diront le profond attachement de Jeannine pour les fleurs, les petits oiseaux et la sophrologie ainsi que pour les divers bénévolats où elle était encore très présente avant son malheureux accident.

Je me limiterai, pour terminer, à évoquer pour Jeannine ce beau vieux chant scout que j'aimerais vous demander d'entonner avec moi, si la voix ne me fait pas défaut :

Faut-il nous quitter sans espoir, sans espoir de retour ?
Faut-il nous quitter sans espoir de nous revoir un jour ?
Ce n'est qu'un au revoir mes frères, ce n'est qu'un au revoir
Car Dieu qui nous voit tous ensemble au déclin de ce jour
Car Dieu qui nous voit tous ensemble et qui va nous bénir
Car Dieu qui nous voit tous ensemble saura nous réunir.

Victor Julémont

Marcher ensemble

MARCHER ENSEMBLE

(sens du mot synode)

C'est le thème choisi en unité pastorale pour le temps de l'Avent .

- Marcher, c'est se mettre en route, quitter un lieu ou un état que l'on connaît pour aller vers un ailleurs.

- Marcher, cela ce prépare : aller vers où, y aller par quel chemin ? Il nous faudra donc être attentif aux repaires, aux indices qui seront donnés tout au long de cette marche.

- Vers où nous allons, nous le savons ! C'est aller à la rencontre de Jésus, le Christ, qui vient à notre rencontre dans le monde d'aujourd'hui. Et cette rencontre sera d'autant plus merveilleuse qu'elle sera nourrie du chemin que nous aurons parcouru ensemble.

- Marcher ensemble. Cela signifie que ce n'est pas un chemin solitaire qui nous est proposé, mais de marcher ensemble. Et c'est totalement différent que de partir seul, les yeux rivés à un GPS.

- Marcher ensemble, c'est d'abord se mettre d'accord, prendre conscience que l'on forme un groupe et qu'il faudra tenir compte des capacités de chacun, s'écouter, se soutenir, choisir l'itinéraire qui permet à chacun d'arriver au terme du voyage. C'est aussi avant tout, inviter, donner le désir d'entreprendre cette démarche, écouter chacun sans le juger et veiller à ce que per-sonne ne reste au bord du chemin .

- Marcher ensemble c'est être solidaire car l'important n'est pas d'arriver le premier mais d'y arriver tous ensemble.

Jean Pire

Râlons... mais aussi Alleluia...

☺ Une partie de la haie de ligustrum longeant la maison voisine a été enlevée par les nouveaux propriétaires.Ils l'ont remplacée par une nouvelle clôture en bois. Comme l'ancien treillis est resté en place, nous avons planté 6 hydrangeas petiolaris grimpants de notre côté. Ce type d'hydrangéa pousse sous forme palissée, donne de nombreuses fleurs blanches et convient très bien à une exposition Nord.Mais soyons quelque peu patients la nouvelle haie n'en sera que plus belle.

☺ L'équipe Yoga Seniors va faire une petite expérience le 7 décembre : pendant la dernière demi-heure du cours, un animateur viendra essayer de les faire rire !
Eh oui il faut essayer !! C'est un excellent exercice pour les zygomatiques !!

☺ ***Décoration florale pour Noël***

Bonjour à tous,
Notre seconde et dernière décoration florale cette année aura lieu au Pit le vendredi 17 décembre à 9 h 30.Pour plus d'informations adressez vous par mail à Hélène Dedoncker *leended45@gmail.com* ou par téléphone au 02/267 72 25 ou 0478/56 71 86.
Dès que vous me confirmerez votre adresse e-mail ou votre n° de portable vous aurez toutes les informations nécessaires.Au plaisir de vous voir pour réaliser un joli centre de table pour votre fête de Noël !

Hélène et Maud

Hommage à Donald

Je voudrais rendre hommage à Donald pour son humilité et sa générosité, pour la lumière qu'il a apporté dans ma vie.
Dès le début de l'équipe Yasa Bonga, en 1987, il m'a demandé d'en faire partie.
Je me souviens aussi avec bonheur de toutes ses promenades avec des personnes handicapées, notamment de personnes qui souffraient de sclérose en plaques et aussi de toutes ces cartes de voeux que Georges peignait à l'occasion de Noël pour les vendre au profit de l'hôpital de Yasa Bonga.
Et maintenant que Georges n'est plus là le souvenir de sa gentillesse me soutient dans l'isolement et la détresse que je vis depuis la mort de Georges, mon époux bien-aimé.
Merci à toi Donald pour tout ce que tu as fait pour moi.

Nadine Liénart, veuve de Georges Leeman

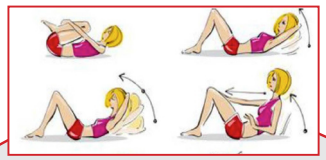
Chorale XXL
Venez chanter à la Messe de Noël
Détails en page 18

Virginie et Michel Goettelmann reviennent avec leurs Crémants et autres vins d'Alsace.
Dégustation le samedi 4 décembre 2021
à 15h00 à PIT.

La Bibliothèque organise sa vente de livres annuelle le dimanche 12 décembre de 10 à 12 h. dans le hall du Pit.

A vos agendas !
La Brassicole est reportée au 21 mai 2022 !

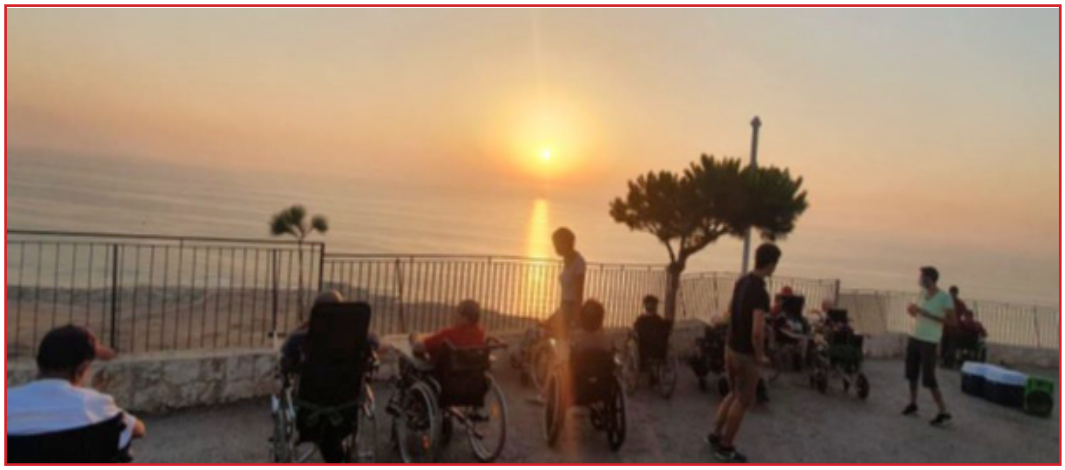
Cours de Yoga
les 7, 14, 21 décembre



Gymnastique douce
tous les lundis à 14 h.

Zumba Seniors
3, 10, 17 décembre à 14 h.

Anta Akhi



Est-il encore possible de vivre au Liban ? « Non » dirait la majorité des libanais ! « Oui » diraient quelques rêveurs qui pensent que le Liban est le plus beau pays du monde ! Serions-nous de ces rêveurs ? Mais non ! Notre vécu au quotidien témoigne qu'il est juste de continuer à espérer et de croire que le Liban ne mourra jamais !

Anta Akhi est notre projet d'Avent ! Rappelez-vous : Yvonne Shami, la fondatrice de cette association est une amie de Thérèse Collet et nous avons déjà participé à son projet.

L'ONG Anta Akhi d'aide aux handicapés a été fondée en 1992 par Yvonne Chami. Elle accueille des adultes handicapés et dépend en grande majorité des financements privés.

Les « jeunes », entendre ici les adultes handicapés, pris en charge par l'association Anta Akhi, ont entre 20 ans et une cinquantaine d'années. Ils sont en situation de handicap physique et/ou mental à différents degrés, ce qui implique des besoins différents pour chacun. L'organisation se donne à cœur de fournir à ces personnes des conditions de vie dignes, malgré une situation financière difficile. Dans l'association, les accompagnateurs ne sont pas particulièrement formés à ce genre de travail, mais « apprennent avec le cœur » comme le précise Chantal Haddad, responsable des ressources de l'association.

Une journée au cœur d'Anta Akhi

La multiplicité des situations de handicap nécessite un planning diversifié, s'adaptant à chaque profil, et certains « jeunes » résident en permanence dans le siège de l'organisation quand d'autres n'y restent qu'en journée. Élie Khoury, accompagnateur au sein de l'association, décrit les journées des pensionnaires, qui se passent entre activités spirituelles et artistiques, dans le cadre d'une vie en communauté. Même si elle accepte tous les cas de handicap qui lui sont présentés, l'association assume pleinement sa dimension catholique. « La foi est le pilier de l'association », affirme Joris Roland, séminariste français œuvrant à Anta Akhi.

Au troisième étage, nous sommes accueillis dans une salle de réunion, où un espace de prière se dessine, derrière les cloisons. Sur le mur, des photos des « jeunes » décédés. Le rapport à l'au-delà est différent pour ces personnes qui suivent un accompagnement spirituel et existentiel. « Qui suis-je ? », « Où je vais ? », « Pourquoi ? » sont autant de questions auxquelles Norma Kassis, responsable de l'unité opérationnelle, tente d'apporter des réponses, en suivant les préceptes de l'Évangile. La mort est

Anta Akhi

considérée « comme un passage vers Dieu ». « Une fois cette réflexion faite, on est dans la joie », ajoute-t-elle.

Dépasser le stigmate de « handicapé »

La joie est un terme important pour Anta Akhi, où s'occuper du handicap n'est pas vu comme une fin en soi. Il importe à cette équipe de donner une raison de vivre à ces adultes handicapés.

C'est le cas de Ghassan Jabra, 32 ans, présent dans l'association depuis ses 13 ans. « Je suis entré à Anta Akhi il y a 19 ans en même temps que mon frère Gharib. Je suis atteint de myopathie de Duchenne, une maladie régressive qui me fait perdre mes forces et mes capacités motrices. À Anta Akhi, on ne s'occupe pas seulement de moi, j'ai un rôle ici. J'ai mis du temps à accepter mon handicap, mais maintenant j'aide les jeunes à accepter le leur. On m'a enseigné à trouver la joie et je veux la transmettre. Ici, on s'entraide tous, et c'est une personne handicapée mentale qui m'a accompagné et soutenu lors du décès de mon frère Gharib. Je garde la foi et l'espoir. »

La question du handicap au Liban doit s'intégrer dans les débats de société. Un long chemin reste à parcourir quand on sait que l'État ne finance une organisation comme Anta Akhi qu'à hauteur de 2 %. Les difficultés financières sont grandes, et la société a encore du mal à changer de regard envers le handicap. Ghassan Jabra en sait quelque chose : « Le handicap n'est pas une belle chose à voir. On pourra se plaindre mais rien ne changera. Il faut changer son regard pour rendre la vie plus belle. Il faut nous regarder comme des personnes comme les autres. On peut très bien être handicapé et vivre dans la joie. »

Alors, allons-y, prenons notre bâton de pèlerin et participons !

Pour cela, un numéro de compte, celui de Pacem in Terris : BE85 2100 2958 0406, avec la mention : pour Anta Akhi .

Josiane Buxin

Marche, pèlerin.
Marche ! Tu es né pour la route.
Marche ! Tu as rendez-vous.
Où ? Avec qui ? Tu ne sais pas encore. Avec toi peut-être ?
Marche ! Tes pas seront tes mots.
Le chemin, ta chanson ; la fatigue, ta prière ;
Et ton silence, enfin te parlera.
Marche seul, avec d'autres mais sors de chez toi !
Tu te fabriquais des rivaux, tu trouveras des compagnons.
Tu te voyais des ennemis, tu te feras des frères.
Marche ! Ta tête ne sait pas où tes pieds conduisent ton coeur.
Marche ! Tu es né pour la route, celle du pèlerinage.
Un Autre marche vers toi et te cherche pour que tu puisses le trouver.
Au sanctuaire du bout du chemin, au sanctuaire du fond de ton coeur,
Il est Paix, il est ta Joie. Va ! Déjà, Dieu Marche avec toi.

Marc Beaumont

Conte de Noël

Depuis plusieurs semaines, l'hiver recouvrait le Morvan de son manteau blanc. Le froid était vif, les renards ne quittaient plus leurs terriers, des traces dans la neige trahissaient leur passage à la recherche de quelques lapins égarés. Parfois, le vol sombre d'une buse se dessinait dans le ciel. L'Anguison était gelé, on ne l'entendait plus couler, en bas dans la vallée. La nature s'était endormie et dans le village, les paysans restaient blottis dans leurs chaumières. Ils avaient coupé du bois qui avait séché tout l'été, mais avec ce froid et le bon feu qui crépitait dans la cheminée, les réserves commençaient à s'épuiser. Pourtant Monsieur le comte les avait autorisés à augmenter les coupes sur son domaine. On l'aimait bien, ici, Monsieur le comte. Pas fier pour un sou, surtout depuis ses malheurs, toujours à demander des nouvelles des uns et des autres et si la vie n'était pas trop dure. Il habitait le château un peu en dehors du village. Oh ! Pas un château de conte de fée, plutôt une grande maison qui, aujourd'hui, lui paraissait encore trop grande. Le feu allumé dans la cheminée ne suffisait pas à chauffer le vaste salon où Monsieur le comte somnolait. Il passait la plus grande partie de son temps dans cette grande pièce où il avait tant et tant de souvenirs.

Demain, ce serait Noël et il songeait que la brave Germaine et son Julien préparaient le bon repas qu'ils savoureraient ce soir, après la messe de minuit. Il n'y avait plus que lui et les deux domestiques dans le château. Ses deux fils, Lucien et Marcel, étaient partis. Il n'avait plus aucune nouvelle, une brouille pour une histoire d'héritage... Il ne se rappelait plus très bien... Si... c'était après la mort de sa douce Marie, emportée brusquement dans sa soixante-troisième année, il ne s'en était jamais remis. Il se sentait bien seul, tellement seul.

Un aboiement le sortit de sa torpeur. C'était Flambard, son fidèle chien, qui sautait dans la neige et qui aurait tant voulu se dégourdir les pattes dans la campagne. Le ciel était clair, au loin quelques nuages montaient de Corbigny. Monsieur le comte se dit que ça lui ferait le plus grand bien d'aller faire un tour dans les bois avant la tombée de la nuit. Il chaussa ses bottes, passa son manteau et son écharpe, enfonça son grand chapeau noir jusqu'à ses oreilles, enfila ses gants de laine, attrapa la laisse de Flambard et sortit. Le chien était tout joyeux et il eut le plus grand mal à l'attacher. Ils suivaient le chemin en direction de la rivière. Monsieur le comte retenait difficilement Flambard qui aboyait de joie en sautant de gauche à droite. Tout à coup, le chien aperçu un point noir dans la neige. C'était Félix, son ennemi intime. Le chat ne manquait jamais une occasion de venir le narguer. Et là, ses bonds dans la neige mettaient Flambard hors de lui. Il tira si fort qu'il arracha la laisse des mains de son maître et se précipita à la poursuite de cet effronté. Monsieur le comte avait beau appeler, ordonner, jurer, rien n'y faisait, Flambard courait toujours. Finalement, il disparut dans le bois à la poursuite de ce maudit chat. Monsieur le comte suivait tant bien que mal les traces de son chien, mais elles zigzaguaient de part et d'autre du chemin et il eut vite fait de les perdre.

Cela faisait maintenant près de deux heures que Flambard s'était enfui. La nuit commençait à tomber, les nuages étaient plus épais et quelques flocons voltigeaient à présent dans le ciel devenu gris sombre. Il est temps de rentrer, pensa Monsieur le comte, Flambard retrouvera bien son chemin tout seul. Mais avec tous les détours qu'il avait faits et la neige qui tombait alors à gros flocons, Monsieur le comte s'était perdu. Il se trouvait à présent dans un bois au flanc d'une colline qu'il n'arrivait pas à identifier. Il se dit stupidement (il s'en rendit compte plus tard) qu'en montant jusqu'au sommet il pourrait, sans doute, apercevoir le clocher de Gâcogne et ainsi retrouver son chemin. Lorsqu'il arriva en haut, il faisait presque nuit et il ne voyait, tout au plus, qu'à une dizaine de pas devant lui.

Conte de Noël

Sur sa gauche, il crût apercevoir une maison, il approcha. Ce n'était, en réalité, qu'une cabane de braconnier: quelques pierres recouvertes d'un toit de chaume en mauvais état. Il entra. Un peu rassuré, il décida d'y passer la nuit, demain, il verrait bien. A tâtons, dans un coin, il trouva une vieille couverture trouée sentant l'humidité posée sur un lit d'une propreté douteuse. Il se coucha après s'être enroulé dans la couverture et s'endormit rapidement d'un sommeil lourd peuplé de cauchemars.

Il commençait à se réchauffer et se sentait mieux. Dans un demi-sommeil il percevait des bruits de vaisselle et une bonne odeur de cuisine. Il entrouvrit les yeux : il y avait de la lumière, un bon feu, une table dressée. Il croyait rêver... mais non, c'était bien vrai. Il se rappela alors que c'était le soir de Noël. Une femme était là, son enfant l'aidait. Elle était très belle, et dans la lueur des flammes son visage semblait illuminé. Elle était vêtue comme une de ces paysannes : un grand châle recouvrait ses épaules, on entendait le bruit de ses sabots sur le sol, elle portait sur la tête un bonnet de coton d'un blanc immaculé. L'enfant était blond et bouclé. Il lui fait penser au Jésus de la crèche qu'il avait offerte à la paroisse à Noël dernier.

D'un geste, la femme l'invita à prendre place à la table. Il n'avait jamais vu un tel repas. Toutes sortes de charcuteries étaient disposées sur des plats en argent. Des viandes savoureuses l'attendaient et même des truffes au lard, son plat préféré ! Un peu plus loin, des tartes, des gâteaux et des fruits... une coupe pleine de cerises écarlates... oui des cerises, à cette saison ! De quoi nourrir tout le village ! Il n'en croyait pas ses yeux ! Il ne se fit pas prier et se servit largement. La mère et l'enfant le regardaient en silence. Il coupa une belle tranche de pain et la porta à sa bouche. Avant qu'il n'ait eu le temps de comprendre, l'enfant saisit le morceau et le mangea. Monsieur le comte était scandalisé... mais il ne dit rien. Il saisit un morceau de viande, mais quand il l'eut coupé, ce fut la femme qui le pris et le mangea. Il essaya encore avec les légumes, les fruits, mais rien à faire, l'un des deux était toujours plus rapide. Il avait pourtant si faim et il ne pouvait rien manger ! Il aurait donné très cher pour partager le maigre repas de ses paysans, même si ce soir la soupe n'était, sans doute, pas beaucoup plus épaisse que d'habitude. La femme et son enfant le regardaient avec une grande douceur et il sentit ses yeux se remplir de larmes. Il se leva, retourna se coucher et s'endormit à nouveau.

Beaucoup plus tard, il crût entendre le hurlement d'un loup au loin et il eut peur. Il ouvrit les yeux brusquement pour s'assurer que la porte de la cabane était bien fermée. Le jour était levé. Un rayon de soleil radieux traversait la fenêtre crasseuse. Il put alors observer la pièce: une cheminée avec quelques cendres, une table bancale, un vieux banc, une chaise cassée, un peu de vaisselle sale et ébréchée. Aucune trace du festin de la veille. Les hurlements se rapprochaient. Il reconnut le jappement joyeux de Flambard. Il ouvrit la porte, le chien se précipita sur son maître pour lui montrer sa joie. Il n'avait plus qu'à suivre ses traces dans la neige pour rentrer au château.

Chemin faisant, il réalisa qu'il avait rêvé. S'approchant du château, il croisa quelques paysans. Ils le saluaient avec respect. Il répondait à leur salut, mais il les regardait différemment, comme s'il les voyait pour la première fois. Il avait tellement faim, il pensait à ce magnifique repas, mais chez lui, c'est un vrai repas qui était prêt. Germaine et Julien l'attendaient inquiets. Quand il vit tout ce qui était préparé pour lui, il eut peur que son rêve ne se réalise et il pensa à tous ces pauvres paysans qu'il aimait tant et

Conte de Noël

qui n'avaient eu que leur soupe pour fêter Noël. Il demanda alors à Germaine de préparer quelques poulets de plus et de vider le saloir. Il envoya Julien demander à toutes les familles du village de venir les rejoindre pour le souper. Lui qui n'avait jamais aidé aux travaux de la maison dressa la table dans la grande salle, alluma le feu, alla chercher quelques bonnes bouteilles au cellier. Le banquet fut magnifique, jamais les villageois n'avaient fait une telle fête. Les enfants jouaient et riaient dans la salle d'habitude si triste. Il leur assura que, tant qu'il serait là, ils passeraient tous leurs Noëls au château.

Monsieur le comte n'avait jamais été aussi heureux depuis la mort de sa douce Marie. Le lendemain, il retourna au sommet de la colline, il voulait revoir la cabane. Il décida d'entreprendre des travaux pour la consolider et d'édifier un clocher pour en faire une chapelle, oh! Une minuscule chapelle mais qui se verrait de très loin. En souvenir de son épouse Marie et de la belle dame, il l'appela Notre Dame du Morvan. A cause du repas, les villageois nommèrent la colline: "Le Banquet".

Certains vous diront que ce n'est qu'une légende. Ne les croyez pas ! Récemment restaurée, la chapelle Notre Dame du Morvan se dresse toujours au sommet du "Banquet". N'hésitez pas à y monter quand vous traverserez le Morvan, vous y trouverez le calme et la sérénité, c'est peut-être cela le vrai miracle du "Banquet".

Auteur anonyme

Bientôt Noël,
Qui dit Noël, dit messe de Noël.
Qui dit messe de Noël, dit chants de Noël.
Qui dit chant de Noël, dit chorale de Noël.
Qui dit messe, chants et chorales de Noël dit chorale XXL.
Danièle et René vous invitent à une chorale éphémère le temps de chanter la messe de Noël 2021.
De quoi satisfaire un peu tout le monde et de s'offrir un moment de plaisir.
Qui ? Quand ? Compétences ?
Qui ? Tous ceux et celles qui ont envie de chanter Noël
Quand ? Répétitions les mardis 30/11, 7/12 et 21/12 à 20h00 au PIT foyer ou grande salle
Et le vendredi 10/12.
Compétences ? Aucune en particulier SAUF :

- Avoir envie de chanter ensemble
- De retrouver d'anciens choristes
- De rencontrer de nouveaux choristes
- De partager des moments de convivialité et de partage dans une chouette ambiance.

Nous avons hâte de vous retrouver très nombreux le 30/11.
Nous nous occupons des partitions.

Soirée littéraire

Ce jeudi 18 novembre fut une soirée tout en bleu au PIT.
Lumière bleue pour l'accueil de l'invitée, Caroline Valentiny, qui venait nous présenter son roman: «Il fait bleu sous les tombes».
Roman qui de prime abord pourrait paraitre sombre mais dont la tonalité est celle du bleu.
Roman aussi surprenant que délicat.
Il nous plonge au cœur d'un drame, le suicide d'un enfant et les questions qui se posent après un tel acte.
Le récit ne déborde jamais vers l'obscurité, il est avant tout une ode à la vie.
Bleu aussi le silence durant la lecture de divers extraits du livre par Caroline Valentiny, accompagnée par le violoncelle de Jean-François.
Les échanges entre Nadine, Carine et l'auteure nous ont embarqués dans un beau voyage.
Merci à toute l'équipe pour cette belle soirée

Monique Jossart

Nous avons reçu un mail de Caroline qui nous disait avoir passé une très agréable soirée en notre compagnie.
Elle a été fort touchée par l'accueil que nous lui avons réservé et par la chaleur attentive qui se dégageait du public.
La lecture et l'analyse de son récit lui ont été droit au cœur.

Le PIT'ch

Quelques nouvelles insolites

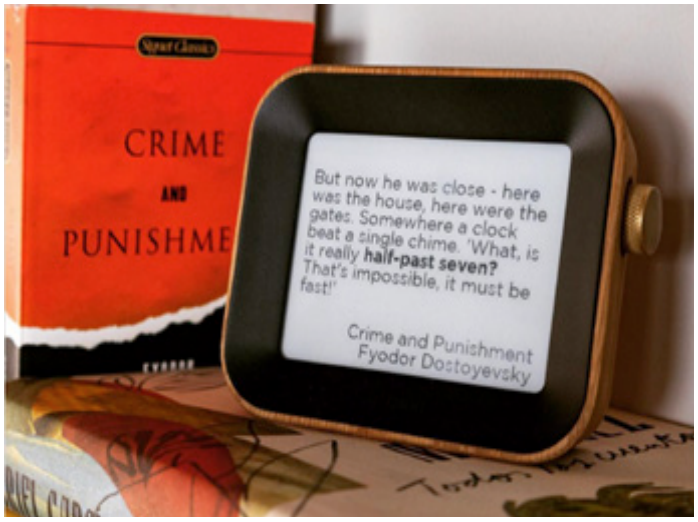
Pour les fans du sorcier britannique, (on a tous reconnu Harry Potter !) plus d'excuse pour ne pas passer ses journées derrière les fourneaux. Et avec l'hiver qui va bientôt prendre ses aises et inviter le froid, quoi de mieux que de bons plats mijotés pour se réchauffer ? Le Creuset propose une collection qui évoque l'univers magique imaginé par J.K. Rowling

Au menu, deux cocottes rondes — l'une à l'effigie du jeune sorcier, l'autre qui évoque un terrain de Quidditch —, ainsi qu'une cocotte sombre, décorée de la marque des Mangemorts… On retrouve aussi des spatules de cuisine en forme de baguettes magiques, une bouilloire rouge estampillée d'un beau 9 ¾, ou encore des mugs aux couleurs des quatre maisons de Poudlard.

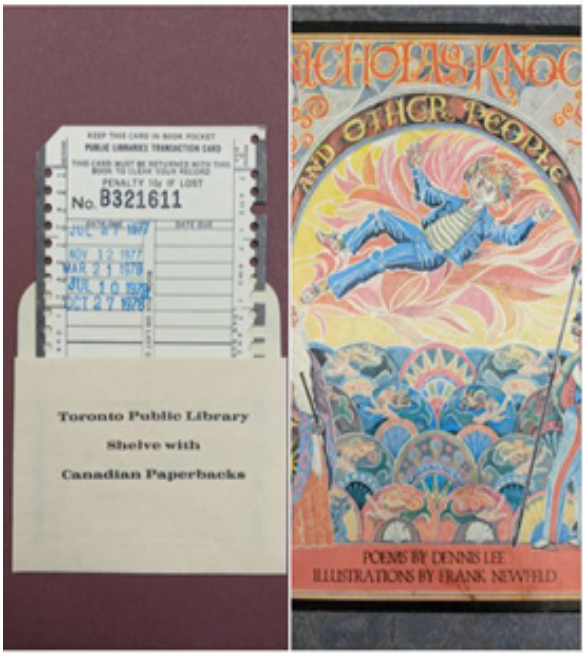
Une bibliothèque est le lieu parfait pour des rencontres : on n'y croise (presque) que des gens très recommandables. Au Canada, Carol et Victor Nunn, un couple de bibliothécaires ayant fait carrière au sein de l'Université McMaster, dans l'Ontario, a légué près de 1,1 million $ à l'établissement, en souvenir de leur rencontre, il y a 30 ans.

Le PIT'ch

Regarder deux aiguilles pour connaître l'heure, c'est bien. Mais que diriez-vous d'une citation tout droit sortie d'une grand classique de la littérature pour vous indiquer, à la minute près, si vous êtes bien à l'heure ? Voilà le projet Author Clock, qui réinvente le temps à travers les mots de nos auteurs favoris…
Avec plus de 2000 citations d'auteurs et d'autrices sur une période couvrant un total de six siècles, Author Clock est un petit objet qui révolutionne l'heure, mot après mot. Chaque minute se réinvente grâce aux œuvres de Virginia Woolf, d'Arthur Conan Doyle ou encore de Jules Verne, afin de revitaliser ce moment anodin et quotidiennement répété qu'est lire l'heure.



Oublier de rendre un livre emprunté, voilà bien quelque chose qui arrive à tout le monde au moins une fois dans une vie. Et voici un oubli qui impressionne par la longévité de cet emprunt : pas moins de quatre décennies. Cette histoire nous vient du Canada, où la bibliothèque publique de Toronto a partagé ce retour quelque peu inespéré…



Nouveautés en Bibliothèque

Décembre 2021

ROMANS

Stefania	Auci	Les lions de Sicile
Françoise	Bourdin	rendez-vous à Kerloc'h
Cécile	Coulon	Seule en sa demeure
David	Diop	La porte du voyage sans retour
Anne	Jacobs	La villa aux étoffes
Agnès	Ledig	La toute petite reine
Gilles	Legardinier	Mardi soir 19h
Marc	Lévy	Le crépuscule des fauves
Valérie	Tong Cuong	Un tesson d'éternité
Caroline	Valentiny	Il fait bleu sous les tombes
Maud	Ventura	Mon mari

POLICIERS / THRILLERS

Gianrico	Carofiglio	L'été froid
Jean-C.	Grangé	Les promises
Guillaume	Musso	L'inconnue de la Seine

TEMOIGNAGE

Marius	Gilbert	Juste un passage au J.T.

BD

Ferri -	Conrad	Astérix et le griffon

Les enfants sont rois

Delphine de Vigan

Cet ouvrage commence comme une tragédie de l'ego : Mélanie Claux n'est pas retenue pour une émission de télé-réalité et en conçoit une réelle humiliation ; elle jure de se venger en créant sa propre émission télévisée. La jeune femme consacrera toute son existence à son statut de 'youtubeuse' de plus en plus suivie et y impliquera même son mari et ses deux enfants, Sammy, 8 ans et Kimmy, 6 ans, mis en scène pour susciter de nouveaux besoins chez les plus jeunes… D'emblée, nous voici plongés dans un univers superficiel où règnent l'hyperconsommation et la « marchandisation » des enfants. A leur tour, ceux-ci sont devenus des 'influenceurs' dont le rôle consiste à guider d'autres enfants dans le choix, par exemple, de telle marque pour leurs vêtements, leurs jouets etc. Ce marketing est, bien sûr, très largement rétribué, ce qui pose la question de l'opportunité du titre : serait-ce les enfants qui sont rois (ils peuvent tout acheter) ou leurs parents (ils les manipulent en se remplissant les poches) ?

Survient alors un drame : Kimmy disparait ! Ce livre devient alors un roman policier où deux femmes s'affronteront : Mélanie et Clara. La première, championne des réseaux sociaux, entièrement tournée vers le paraître, à présent effondrée dans le chagrin, la seconde , policière de petite taille, assez terne, mais de grande envergure, qui tentera d'entrer dans le cœur et l'esprit de la jeune maman pour dénouer heureusement les fils serrés de cette intrigue. Nous assistons à un face à face entre deux mondes différents : Mélanie, superficielle, 'minaudante', maman devenue femme d'affaires, et Clara, ferme, intelligente et solitaire, creusant à fond chaque témoignage. L'allusion aux particularités physiques de Clara ou d'autres personnages, met aussi l'accent sur le règne de l'apparence à une certaine époque et dans certains milieux, ce qui dénote les qualités d'observatrice de l'écrivaine.

Par cet ouvrage, Delphine de Vigan interroge l'actualité : tout peut-il se vendre, même le bonheur ? Les enfants sont-ils consentants ? A quel prix ? Les réponses à ces questions sont à trouver dans la toute dernière partie du livre qui nous projette dans l'avenir, 10 ans plus tard, en 2031 ! L'auteure fait le procès des réseaux sociaux et de certains parents qui exploitent leurs enfants et s'enrichissent à leurs dépens, avant que ne sorte une loi protégeant les revenus des jeunes travailleurs jusqu'à leur majorité. Le lecteur 'contemple' le portrait d'un égoïsme parental aux conséquences néfastes sur le psychisme des mineurs d'âge. Plutôt que des rois, Kimmy et Sammy sont davantage des victimes de la société actuelle où règne l'illusion ! Ce livre nous ouvrira les yeux sur les dérives de la numérisation à outrance ; c'est bien écrit et bien interpellant…

Bonne lecture.

Nicole Verelst-Eugène

Au jardin de nos livres sous la référence 843 DE 930

Calendrier Décembre 2021

lun.	mar.	mer.	jeu.	ven.	sam.	dim.
29 **10:00 - 12:00** Cours d'anglais **14:00 - 17:30** Sapins verts **14:00 - 15:00** gym **20:00 - 23:00** Réunion foyers **20:00 - 22:00** Théâtre adultes	30 **10:30 - 11:30** Yoga **14:00 - 17:00** Amicale du mardi **19:45 - 22:15** Chorale XXL	1 **14:00 - 16:00** Bibliotheque **20:00 - 21:00** Réunion synode	2 **10:00 - 12:00** Néerlandais **20:00 - 22:00** Théâtre adultes	3 **14:00 - 15:00** Zumba	4 **14:00 - 17:00** Dégustation vins Alsace	5 **10:00 - 12:00** Bibliothèque **10:00 - 11:00** Messe dominicale **14:00 - 16:00** Mindana **15:00 - 17:00** Concert viva for live
6 **10:00 - 12:00** Cours d'anglais **14:00 - 17:30** Sapins verts **14:00 - 15:00** gym **20:00 - 23:00** Activités artistiques	7 **10:30 - 11:30** Yoga **14:00 - 17:00** Amicale du mardi **19:00 - 20:00** Réunion synode **20:00 - 22:30** Répétition théâtre	8 **14:00 - 16:00** Bibliotheque **14:00 - 16:00** Théâtre Enfants	9 **10:00 - 12:00** Néerlandais **14:00 - 15:00** Réunion synode **20:00 - 22:00** Théâtre adultes	10 **14:00 - 15:00** zumba **20:00 - 22:00** Répétition chorale XXL	11	12 **10:00 - 12:00** Bibliothèque **10:00 - 11:00** Messe dominicale **14:00 - 16:00** Mindana
13 **10:00 - 12:00** Cours d'anglais **14:00 - 17:30** Sapins verts **14:00 - 15:00** gym **20:00 - 22:00** Théâtre adultes	14 **10:30 - 11:30** Yoga **14:00 - 17:00** Amicale du mardi **19:45 - 21:45** ChoraleXXL	15 **14:00 - 16:00** Bibliotheque **16:15 - 18:15** KT 5/8 **20:00 - 22:00** Théâtre adultes	16 **10:00 - 12:00** Néerlandais	17 **9:00 - 12:00** Decoration florale **14:00 - 15:00** zumba	18	19 **10:00 - 12:00** Bibliothèque **10:00 - 11:00** Messe dominicale **14:00 - 16:00** Mindana **15:00 - 17:00** Concert viva for live
20 **10:00 - 12:00** Cours d'anglais **14:00 - 17:30** Sapins verts **14:00 - 15:00** gym **19:15 - 22:00** Décoration florale **20:00 - 22:00** Théâtre adultes	21 **10:30 - 11:30** Yoga **14:00 - 17:00** Amicale du mardi **19:45 - 22:15** Chorale	22 **14:00 - 16:00** Bibliotheque **14:00 - 16:00** Théâtre enfants	23 **10:00 - 12:00** Néerlandais	24 **18:00 - 19:30** Veillée de Noël	25 **10:00 - 11:30** Messe de Noël	26 **10:00 - 12:00** Bibliothèque **10:00 - 11:00** Messe dominicale **14:00 - 16:00** Mindana
27 **20:00 - 22:00** Théâtre adultes	28 **14:00 - 17:00** Amicale du mardi	29 **14:00 - 16:00** Bibliotheque	30	31	1	2 **10:00 - 12:00** Bibliothèque **10:00 - 11:00** Messe dominicale **14:00 - 16:00** Mindana

L'agenda a été arrêté au 30 novembre. Les dernières informations actualisées se trouvent sur le site :*www.agenda.pit68.be*